



«Au bout du conte» avec J.-P. Bacri et Agnès Jaoui

**27 CRITIQUES DE FILMS**  
**28-29 CINÉMA**  
**30 RADIO-TV**  
**31 JEUX**  
**32 MÉTÉO**



# JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté  
 Paraît chaque vendredi  
 Flora Berset (079 344 35 02) Pierre Gumy (078 911 01 41)  
 Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

## Dix ans, en tambours et trompettes

**MUSIQUE** • Ils viennent de cinq fanfares et ils forment le Young Harmonic Band. Sous la direction de Dominique Morel, ce vaste ensemble vient de fêter ses dix ans.

FLORA BERSET

Huit altos, six euphoniums, deux barytons, six basses, cinq clarinettes, quarante-et-un cornets, six flûtes, six percussions, deux trombones, un saxophone et quinze tambours: le Young Harmonic Band (YHB) a vu les choses en grand pour ses dix ans. Au total, plus de nonante musiciens, dont une quarantaine d'anciens membres de cette fanfare de jeunes, se sont produits sur scène. Emmenés par leur directeur Dominique Morel, ils ont interprété un répertoire varié allant de Vivaldi à Jan van Kraeydonck.

C'était le 23 février dernier à la salle paroissiale de Belfaux. Près de 450 personnes ont applaudi; un premier, un deuxième, puis un troisième bis. Les instrumentistes ont terminé leur prestation emplies de fierté, d'autant plus qu'ils n'avaient répété que deux journées entières tous ensemble. L'événement demeurera mémorable. «Si en plus ça a plu au public, c'est carton plein», exulte Olivier, cornettiste de 24 ans.

### «Une école de vie»

Le Young Harmonic Band regroupe les élèves des écoles de musique de cinq fanfares: L'Avenir de Barberêche-Courtepin, La Lyre de Belfaux, L'Avenir de Grolley, L'Elite de Cressier et La Lyre paroissiale de Courtion. Les répétitions ont lieu chaque samedi, et une fois par année les jeunes participent à un camp musical en vue de préparer leur concert annuel. L'intérêt de cet ensemble? Préparer les néophytes à rejoindre les rangs de leur fanfare de village respective. «On apprend à jouer en groupe et ça apporte beaucoup musicalement. Pour moi, ça a été une bonne préparation avant d'intégrer La Lyre de Courtion», confirme Catia, une ancienne élève de 23 ans. Michaël ajoute spontanément: «Le Young, c'est une école de vie.»

Les jeunes ont tendance à quitter le band vers les 15-16 ans. Ludovic



Pour les dix ans du Young Harmonic Band, plus de nonante musiciens ont joué sur scène. SÉBASTIEN BERSET

Schnetzler est l'exception qui confirme la règle. A 22 ans, ce percussionniste est l'actuel président du Young Harmonic Band. Il se souvient précisément de la veille de son entrée au Young: «Dans la nuit du vendredi au samedi, je n'arrivais pas à dormir, comme un gamin qui s'apprêtait à partir en vacances.» Dix ans plus tard, il n'a pas perdu une once de motivation et est fier de l'esprit d'équipe qui règne au sein du groupe: «Au niveau de la camaraderie, ça n'a jamais été aussi top!» En tant que président, il souhaite mon-

trer qu'il n'y a pas d'âge limite pour jouer au YHB.

### «Une terrible patience»

Depuis ses débuts, l'ensemble est placé sous la baguette experte de Dominique Morel. Habitué à côtoyer les plus grands (comme les Gallois du Cory Band), le trentenaire ne se sent jamais aussi à l'aise qu'en compagnie de ses élèves. «La seule chose un peu «ingrate», c'est qu'il s'agit d'un perpétuel recommencement, avoue-t-il. On finit une saison avec une équipe et on recom-

mence avec une nouvelle.» En dix ans, pas loin de 150 musiciens ont fait leurs premiers pas dans le monde de la musique sous sa direction. Quelle doit être, selon lui, la qualité principale pour diriger une fanfare de jeunes? «Une terrible patience: il faut aimer répéter mille fois la même chose.» Et de conclure sur une note positive: «Je n'ai rien vu passer de ces 10 ans! C'est génial et réjouissant pour la suite des opérations. Pour ma part, je n'ai aucune fatigue ou lassitude. Je ne pense pas passer la main!»

### PARLE-MOI DE TON TAF!



Directeur du chantier, Rocco a mené les fouilles sur le site des thermes romains à Erétrie (Grèce). ESAG

## «Nous avons déterré un trésor»

TAMARA PICCAND

**Rocco, 27 ans, est archéologue. Un métier encore peu connu du grand public qui l'a emmené d'Arconciel à Erétrie, en Grèce.**

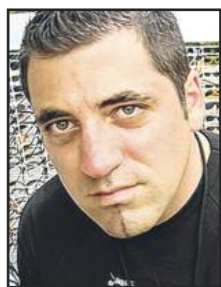
«L'envie de devenir archéologue s'est développée au fil de mes études et de mes expériences. J'ai étudié le latin au CO puis le grec au collège. J'adorais ces cours, surtout lorsqu'on parlait de la civilisation antique. Non loin de chez moi, à Tremona, au Tessin, j'ai participé à ma première fouille archéologique comme bénévole et j'ai adoré! J'ai donc tout naturellement choisi d'étudier le latin, le grec et l'archéologie à l'Université de Fribourg. Grâce aux cours, aux voyages d'études, aux stages de fouilles et à beaucoup de volonté, j'ai acquis de nombreuses connaissances. Durant mes études, j'ai fouillé, entre autres, un abri sous-roche datant du mésolithique à Arconciel et un sanctuaire étrusque à Orvieto, en Italie. Ces expériences furent extraordinaires, tant au niveau professionnel qu'humain!»

»J'ai eu la chance de fouiller, en 2009, les thermes romains à Erétrie, en Grèce, avec l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG). L'année suivante, j'ai été nommé responsable de secteur et maintenant je suis directeur de chantier. Ces fouilles m'ont donné la possibilité d'acquérir une grande expérience sur le terrain, mais aussi dans l'organisation et dans la publication de rapports. De plus, nous avons fait des découvertes géniales: en effet, nous avons, entre autres, déterré un trésor de deux cents pièces de monnaie en argent!

»Après mon service civil, effectué en partie au Service archéologique de l'Etat de Fribourg, un poste d'assistant scientifique en archéologie pour le secteur médiéval était libre. Mon domaine de prédilection est l'Antiquité, mais acquérir des connaissances sur le Moyen Age dans une ville comme Fribourg était une chance. J'ai été engagé et je suis enchanté de mon métier, il est une véritable passion. Nous travaillons sur des chantiers pour faire des sondages préventifs, mais aussi en urgence, lorsqu'une découverte fortuite a été faite lors d'une nouvelle construction ou lors de la restauration d'un vieux bâtiment. Nous effectuons, après les fouilles, l'analyse du matériel retrouvé et procédons aussi à des publications afin de montrer au public nos découvertes. Cette année, je m'occupe aussi d'organiser l'animation lors de la Nuit des Musées, le 25 mai prochain.»

### DIS-MOI TOUT!

## «Le carnaval est un bon remède contre l'ennui»



**EDGAR**

> 27 ans, conseiller en assurances

«Je me suis engagé comme caissier dans le comité d'organisation du carnaval d'Estavayer-le-Lac car il s'agit d'une fête qui me tient à cœur.

L'idée est de mettre de l'ambiance en hiver dans une ville connue pour ses activités estivales. Cette année, le carnaval a été un succès, alors que nous avons réduit le budget publicitaire. Nous avons été surpris en bien, jusqu'à nous trouver en rupture de stock! Les sociétés locales ont été solidaires et nous ont fourni les bénévoles nécessaires au bon déroulement du week-end.

»Evidemment, une manifestation de cette ampleur implique des comités réguliers depuis le mois de septembre. Pour le montage et le démontage du site, nous devons prendre environ une semaine de nos vacances, ce qui n'est pas négligeable. Mais cela vaut la peine de s'engager: j'apprécie que cette tradition d'origine religieuse ait été réinterprétée en manifestation valorisant les particularités locales. Ainsi, à Estavayer, nous pendons une perche au lieu de brûler le Rababou, pour rappeler la vocation lacustre de la ville.»



**ROSANNE**

> 19 ans, collégienne

«Je n'ai pas participé aux fêtes de carnaval cette année. A mon sens, il s'agit d'une tradition sympathique, mais c'est dommage que tout se passe en hiver: le froid donne moins envie de sortir et n'est pas tou-

jours compatible avec certaines idées de déguisement. De plus, tout le monde se réfugie dans les différents bars à cause de la température et la manifestation est ainsi décentralisée. Par ailleurs, je n'ai pas spécialement envie d'investir du temps ou de l'argent pour un costume.

»En revanche, je trouve bien que les guggenmusiks aient l'occasion de se donner en spectacle lors de l'événement, car c'est pour eux l'aboutissement de toute une année de répétitions. De plus, j'ai gardé de bons souvenirs d'enfance des cortèges ou de la tradition du Rababou: le cortège des enfants des brandons de Payerne était la fête à ne pas rater. Peut-être serais-je plus motivée à célébrer carnaval s'il y avait une seule manifestation pour tout le canton: le fait qu'il y en ait tous les week-ends banalise l'événement et le rend moins attractif.»



**SOPHIE**

> 25 ans, étudiante en lettres

«En général, j'essaie de ne pas rater le carnaval des Bolzes: c'est une occasion de faire la fête en Basse-Ville et ces vieilles caves ne manquent pas de charme. Il s'agit d'un événement que j'apprécie

beaucoup malgré le froid, et quand j'étais plus jeune, il m'est déjà arrivé de le célébrer plusieurs week-ends d'affilée. En été, les animations en ville ne manquent pas, avec tous les festivals, mais en hiver il n'y a pas grand-chose et le carnaval nous permet de ne pas nous ennuyer.

»Selon moi, toute l'originalité du carnaval réside dans les déguisements qui permettent de faire plus facilement des rencontres. En effet, les costumes garantissent un certain anonymat qui rend les gens moins timides et plus propices à aller vers les autres. Ainsi, paradoxalement, le fait d'être caché derrière un masque cultive l'esprit d'ouverture. Un point négatif? Au carnaval, il ne faut pas redouter les foules: le froid nous oblige à nous engouffrer dans les bars qui ne sont pas toujours prévus pour accueillir autant de monde.»

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE FASEL